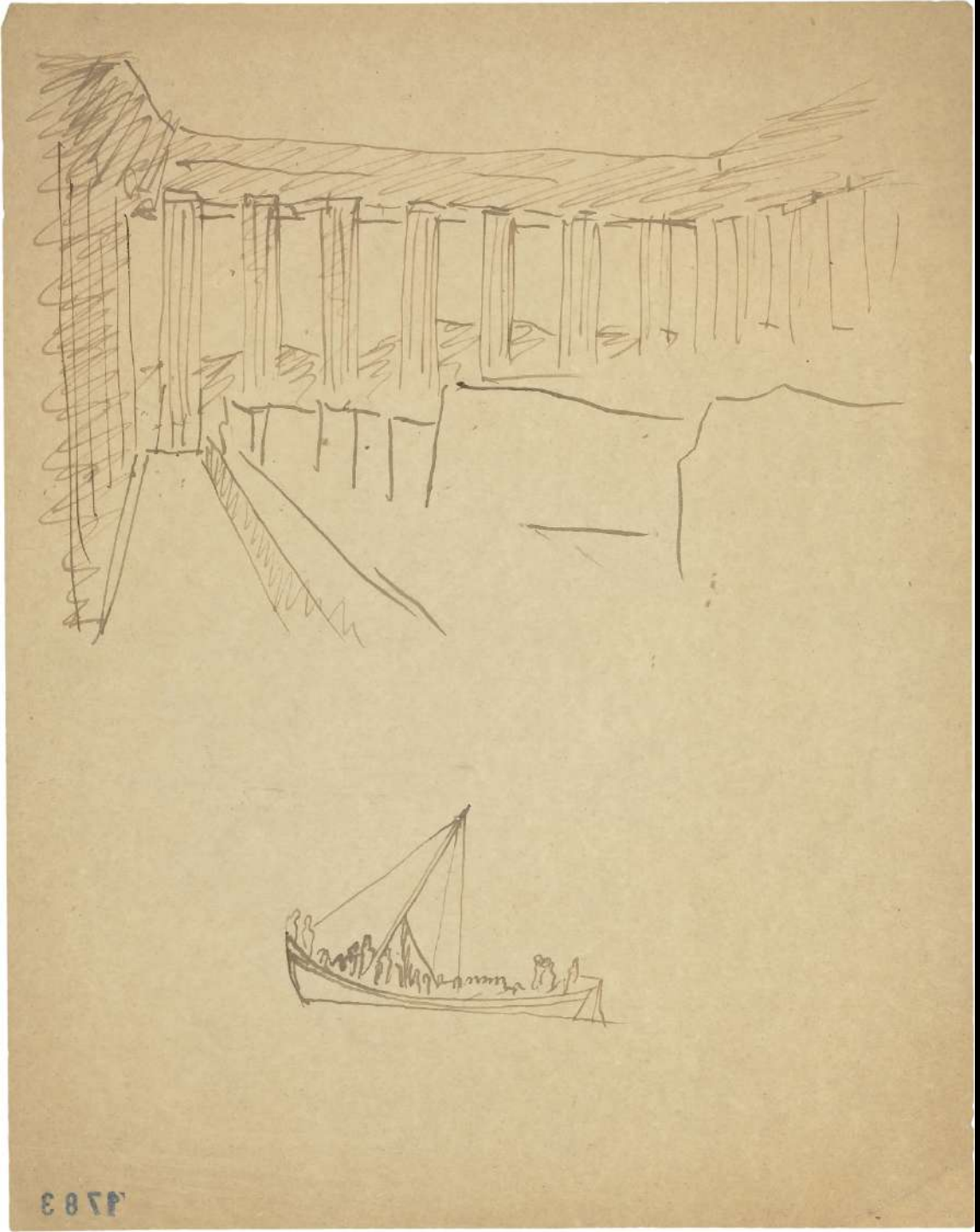


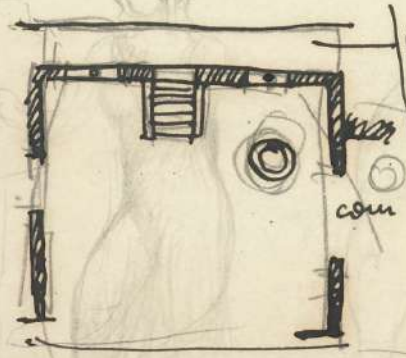
La Grèce de Le Corbusier

Panayotis Tournikiotis

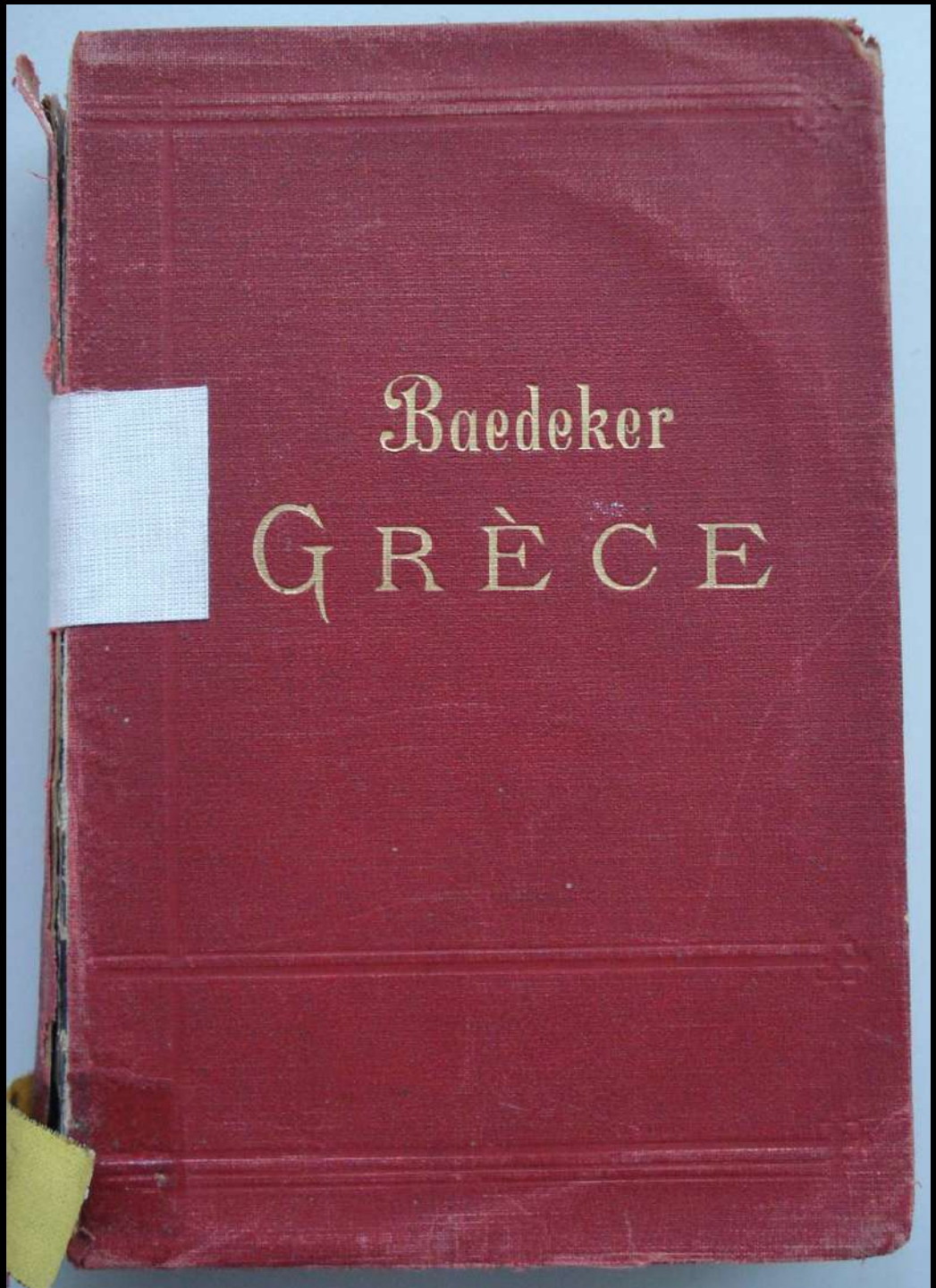
clair de lune

lumière mauve.

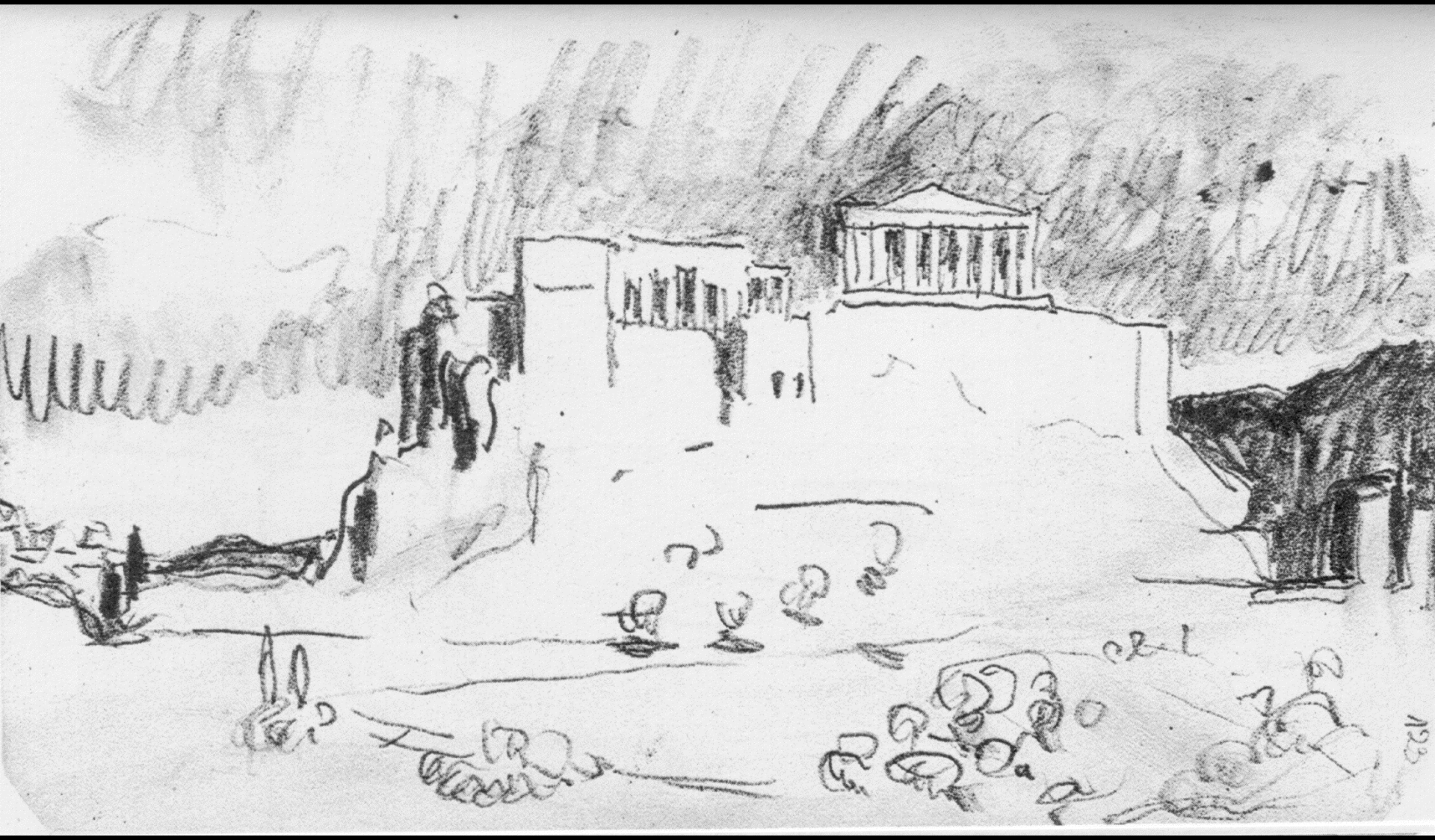
rampe verte.



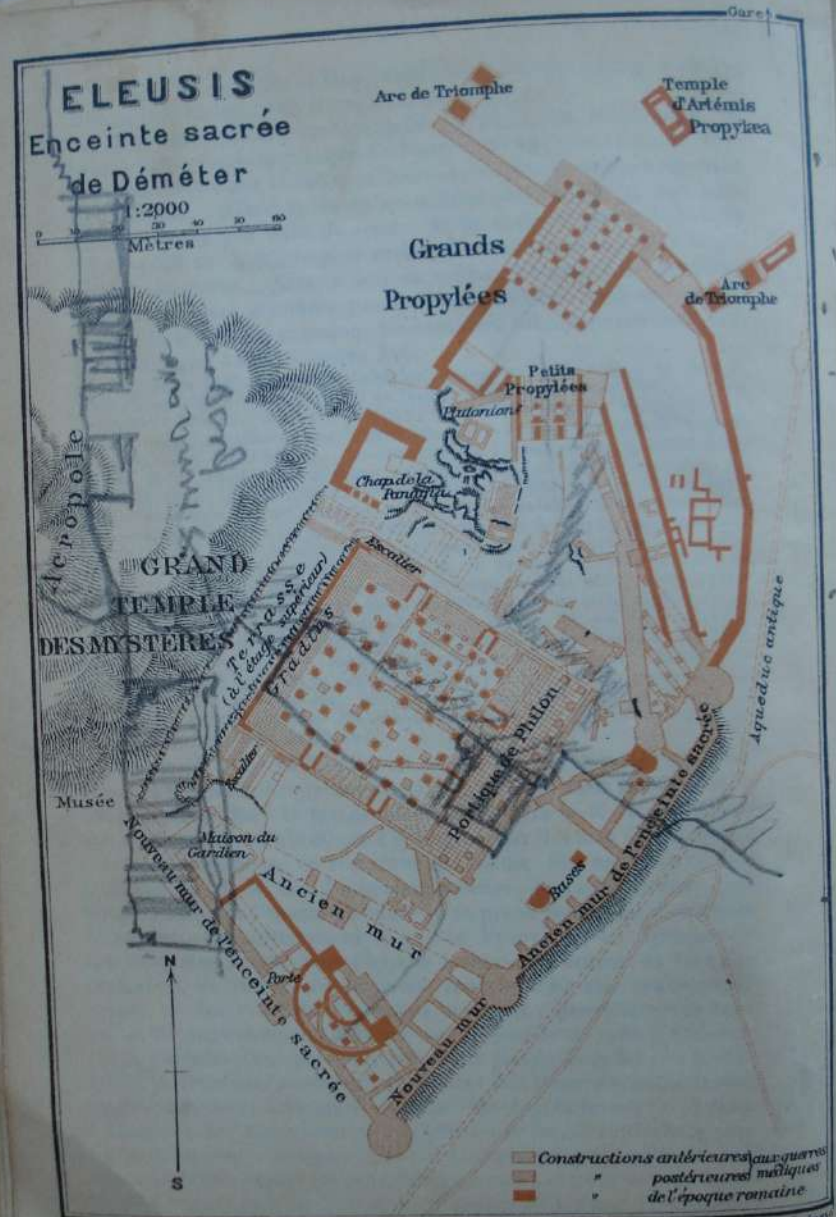
1 couloir sinélevé percée de 2 baies. On voit passer en courant les esclaves de clytemnestre. C'est là aussi de 1 penombre rouge qu'on entend égorger le serviteur de la reine et de l'obscurité complète par cela - ci est égorgée aussi - C'est 1 ressource étonnante. Le fd mur de fond uni très impressionnant.

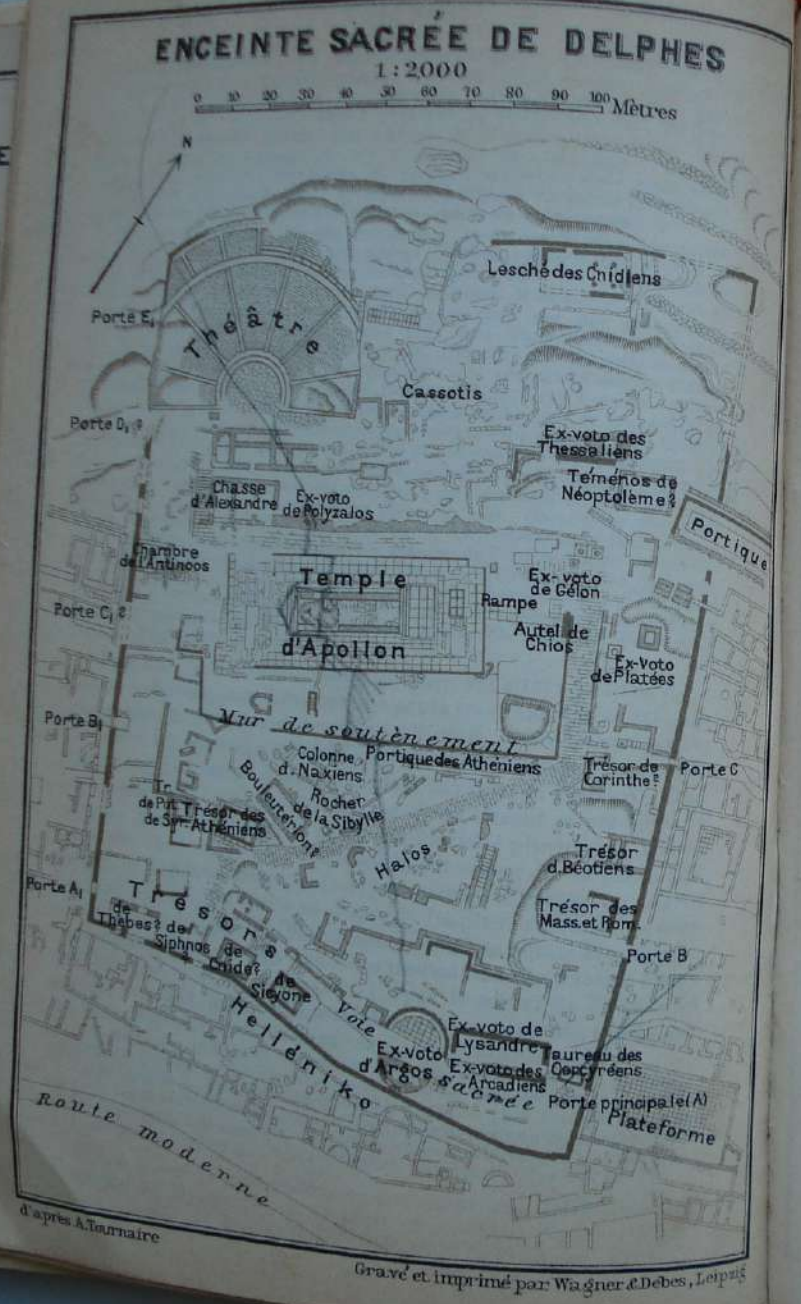

Baedeker
GRÈCE

ATHÈNES
1:10.000
Mètres
Feet
COLLINE DE STRÉPHIS
LYCABETTE
Caserne d'Infanterie
Caserne d'Artillerie
Jardin du Palais
Jardin public
Acropole
Théâtre de Dionysos
Temple de Jup. Olymp.
Hôpital militaire
Stade
MUSEION
KYDATHENAION
ARDETTOS
LIMNAI
KERAMEIKOS
Place de la Constitution
Palais du Roi
Université
Bibliothèque
Hôpital civil
Musée National
Musée Archéologique
Observatoire
Ecole Polytechnique
Ecole Normale
Académie
Gare du Péloponnèse
Gare du Pirée
Gare d'Eleusis
Kassiada
Pentélikon
Hymette
Aréopage
Pnyx
Odéon d'Hérode
Arc d'Adrien
Colonne antique
Tombeau antique
Monument de Philopappos
Prison de Socrate
Rocher sacré
Rue Triton
Rue Eolou
Rue Hermès
Rue Aristide
Rue Athénas
Rue Stadiou
Rue Panepistimiou
Rue Hippocrate
Rue Académie
Rue Solon
Rue Patission
Rue Alexandre
Rue Sophocle
Rue Pindare
Rue Lycabette
Rue Kolokotroni
Rue Mavromichali
Rue Kanaris
Rue Thémistocle
Rue Ypsilanti
Rue Amalias
Rue Hermou
Rue Aiolou
Rue Eolou
Rue Ermou
Rue Athénas
Rue Stadiou
Rue Panepistimiou
Rue Hippocrate
Rue Académie
Rue Solon
Rue Patission
Rue Alexandre
Rue Sophocle
Rue Pindare
Rue Lycabette
Rue Kolokotroni
Rue Mavromichali
Rue Kanaris
Rue Thémistocle
Rue Ypsilanti
Rue Amalias
Rue Hermou



ΤΕΧΝΗΣ


ELEUSIS
Enceinte sacrée
de Déméter
1:2000
Mètres
Arc de Triomphe
Temple
d'Artémis
Propylæa
Grands
Propylées
Arc
de Triomphe
Petits
Propylées
Plutonion
Chap. de la
Panagia
Escalier
Acropole
GRAND
TEMPLE
DES MYSTÈRES
Terrasse
(à l'étage supérieur)
Gradins
Portique de Philon
Aqueduc antique
Musée
Escalier
Maison du
Gardien
Nouveau mur de l'enceinte sacrée
Ancien mur
Bases
Ancien mur de l'enceinte sacrée
Porte
Nouveau mur
N
S
Constructions antérieures aux guerres médiques
" postérieures
" de l'époque romaine
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig



formé de belles pierres de taille en appareil régulier. L'enceinte elle-même a la forme d'un rectangle irrégulier d'env. 190 m. de long sur 135 m. de large. A l'E. de l'angle S.-E. s'étend une grande esplanade pavée, bornée au N. par un portique et une enfilade de chambres d'époque romaine. Sur cette place s'ouvre la **porte principale** du sanctuaire.

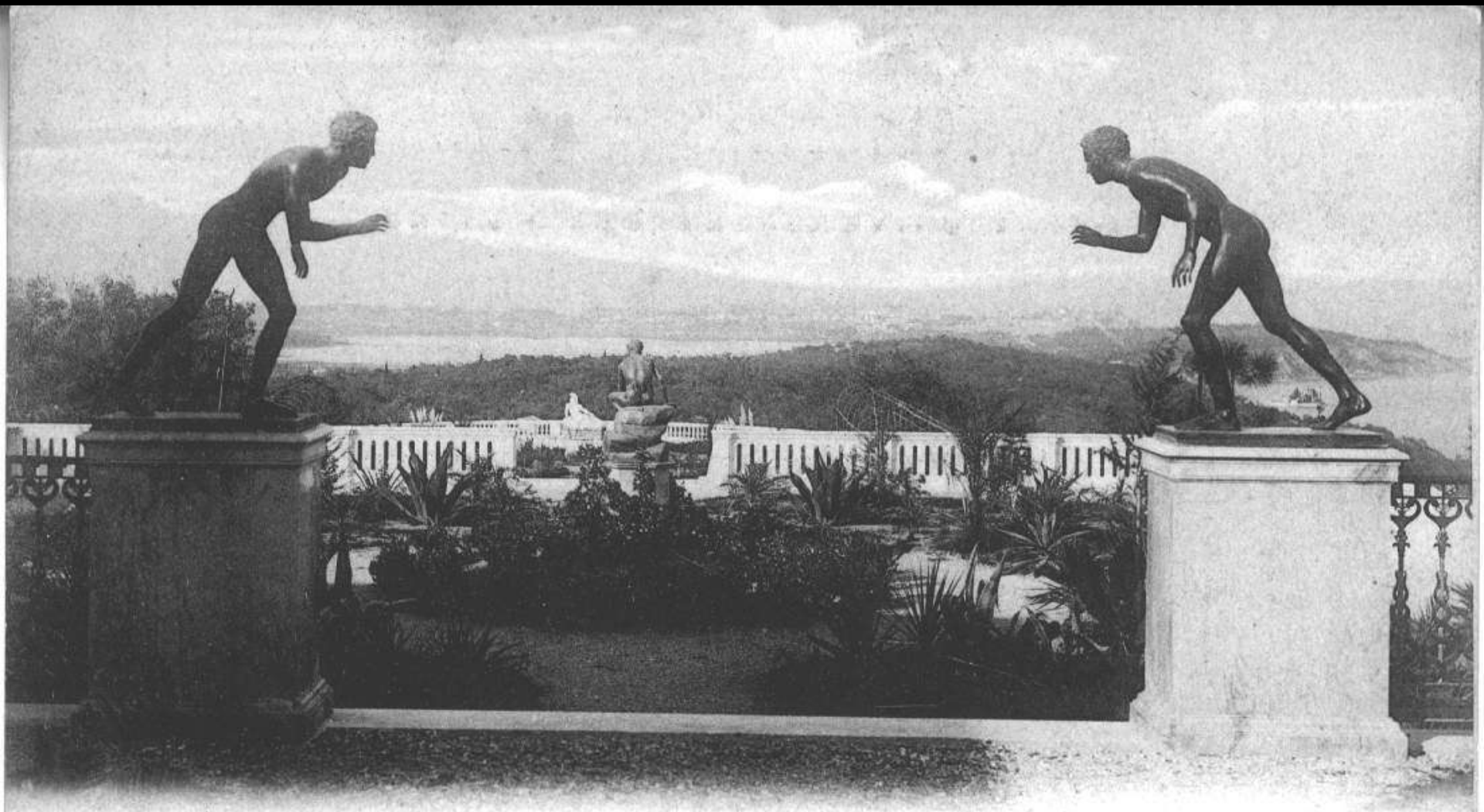
Outre cette large porte, le mur d'enceinte (« péribole ») en avait encore plusieurs petites à l'E. et à l'O. Son mode de construction varie selon les endroits. En amont de l'entrée principale, il consiste en blocs irréguliers, dont les joints sont ajustés avec la plus grande exactitude, et présente l'aspect non d'une construction primitive mais d'une belle imitation archaïque. Comme on retrouve le même appareil au soubassement du temple d'Apollon, il date donc de la fin du VIe s. av. J.-C.

De la porte principale monte au temple la *voie Sacrée* dont le pavement subsiste en grande partie, parfois dans son rajeunissement postérieur. Droit à l'entrée nous rencontrons, à dr., la base du premier ex-voto mentionné par Pausanias, un *taureau* d'airain, œuvre de Théopropos, que les *Corcyréens* avaient donné en même temps qu'ils érigeaient à Olympie une offrande analogue, pour remercier Apollon d'une pêche miraculeuse. L'inscription qui s'y rapportait se trouvait sur le petit côté tourné vers l'O.

Après une petite lacune suivent les bases de deux grands ex-voto. D'abord à dr., au bord du chemin, une base longue et étroite (sur un fondement de brèche deux assises, l'une de pierre blanche, l'autre de pierre noire): elle portait une série de figures de bronze que les *Arcadiens* avaient offertes à la suite d'une victorieuse incursion en Laconie (probablement de l'époque d'Epaminondas et non du VIe s., comme Pausanias semble le croire). Sont conservées seulement les empreintes des pieds, la dédicace et une partie des inscriptions et signatures d'artistes.

Au-dessus de cette base et la dépassant en largeur comme en longueur (26 m.), s'élève une construction en blocs réguliers de brèche et de calcaire qui formait autrefois une chambre s'ouvrant sur la route par un rang de 8 colonnes. Comme l'indiquent les entailles du mur, il y avait à l'intérieur un socle en forme de banquette. Le crépi des parois date sans doute d'une époque postérieure qui la convertit en citerne. Selon toute probabilité, il faut placer ici (bien qu'on en ait rajusté les pierres de la base, avec leurs restes d'inscriptions, un peu au delà, à g. du chemin) le grand *ex-voto de Lysandre*, élevé par les Spartiates après la victoire d'Ægos-Potamos (statues des Dioscures, de Zeus, d'Apollon et Artémis, de Poseidon couronnant le victorieux Lysandre, de généraux et de navarques du parti spartiate) et en face, à g. du chemin, l'*offrande des Athéniens*, attribuée à Phidias et célébrant la *victoire de Marathon* (statues d'Athéna, d'Apollon, de Miltiade et de plusieurs héros attiques).

A g. suivaient peut-être une représentation du *cheval de Troie* par Antiphanès d'Argos (414 av. J.-C.) et l'*ex-voto des Argiens* en mémoire de leur victoire d'Œnoé (milieu du Ve s.).



SOUVENIR DE CORFOU.

ΑΧΙΛΛΕΙΟΝ LE JARDIN.

Alois Beer, Klagenfurt.

A. Farrugia, Editeur, Corfou.

LE PARTHÉNON

INTRODUCTION PAR

MAXIME COLLIGNON

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS.

PHOTOGRAPHIES DE FRÉDÉRIC BOISSONNAS ET W.-A. MANSELL & Cie.

PARIS, LIBRAIRIE CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE, ANCIENNE MAISON MOREL, CH. EGGIMANN, SUCC^rs^, 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN.

DÉTAILS DE L'ORDRE.

Parthénon.

ARCHITECTURE

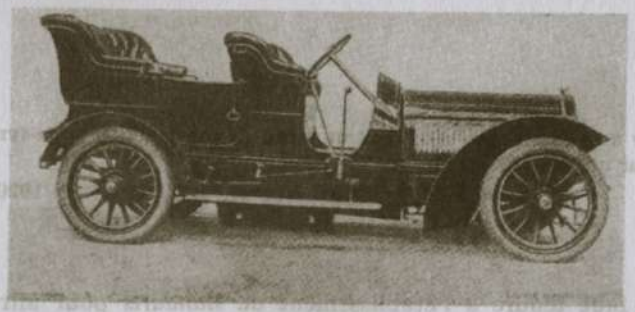
III

PURE CRÉATION DE L'ESPRIT

PAESTUM, de 600 à 550 av. J.-C.

Le Parthénon est un produit de sélection appliquée à un standart établi. Depuis un siècle déjà, le temple grec était organisé dans tous ses éléments.

Lorsqu'un standart est établi, le jeu de la concurrence immédiate et violente s'exerce. C'est le match; pour gagner, il faut



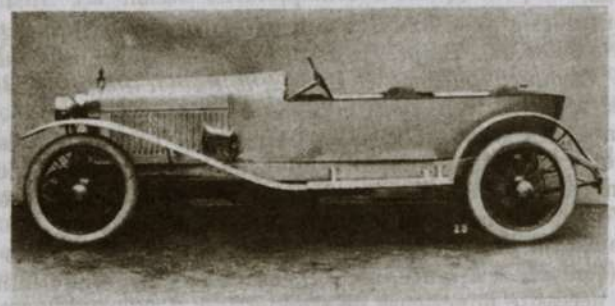
Cliché de *La Vie Automobile*. HUMBERT, 1907.

Cliché Albert Morancé. PARTHÉNON, de 447 à 434 av. J.-C.

faire mieux que l'adversaire *dans toutes les parties*, dans la ligne d'ensemble et dans tous les détails. C'est alors l'étude poussée des parties. Progrès.

Le standart est une nécessité d'ordre apporté dans le travail humain.

Le standart s'établit sur des bases certaines, non pas arbi-



DELAGE, Grand-Sport, 1921.

LE PARTHÉNON.

I

J'étendrai du tout ce récit la couleur d'ocre rouge : car toute les terres sont exemptes de verdure. Et des pierrailles noirs et gris, mollement ondulerons sur d'immenses étendues, seuls limités par des rochers lerisés, ou refoulés par l'inclinaison trop abrupte des monts. Ils entreront dans le plat des criques nombreuses sans même que la mer et les ans ait adouci leur âpre structure ; leurs mayes s'effilochent aussi aux confins de vastes étendues rouges, arides, désolées.

Tels d'Eleusis à Athènes, s'offrent le spectacle que n'a pas réservé.

La mer toujours présente, blême sous le midi, flamboyante au déclin du jour, sert de mesure à l'élévation des monts péloponnésiens barrant l'horizon ; le paysage contracté ne bénéficie plus ainsi de l'espace

Le Japonais porte le monocle et la Jungle descelle dans l'oubli les pierres des pagodes. Madame de Staël ne désirerait plus mourir après le Naples d'aujourd'hui. Le Parthénon est mort ; c'est un spectre là-bas qui écrase à la fin. La technique a tué Philaé, l'alcool les nègres et la réligion a mis des habits sur leurs belles formes nues, et il ne reste plus rien qui soit original.

Pourquoi notre progrès est-il laid ? Pourquoi ceux qui ont encore un sang vierge aiment-ils prendre de nous le plus mauvais ?

Est-ce qu'on a goût à l'art ? Est-ce que ça n'est pas une sèche théorie que d'en faire encore ? Est-ce qu'on fera jamais plus de l'Harmonie ?

Est-ce qu'il faut penser à tous en créant, ou bien est-ce moins imbécile, plus honnête, de ne penser qu'à soi ? Est-ce que Piero della Francesca et César Frank ont besoin d'être connus de la foule ? Est-ce que la foule en a besoin ?...

- Il nous reste des sanctuaires pour aller pleurer et douter à jamais. Là, on ne sait plus rien d'aujourd'hui, on est dans l'autrefois ; le tragique touche à l'exultante joie, on est tout entier secoué parce que l'isolement est complet.... C'est sur l'Acropole, sur les degrés du Parthénon, c'est dans [illegible] On voit des réalités d'autrefois et la mer [illegible] par delà. [illegible]

J'ai vingt ans et je ne puis répondre.

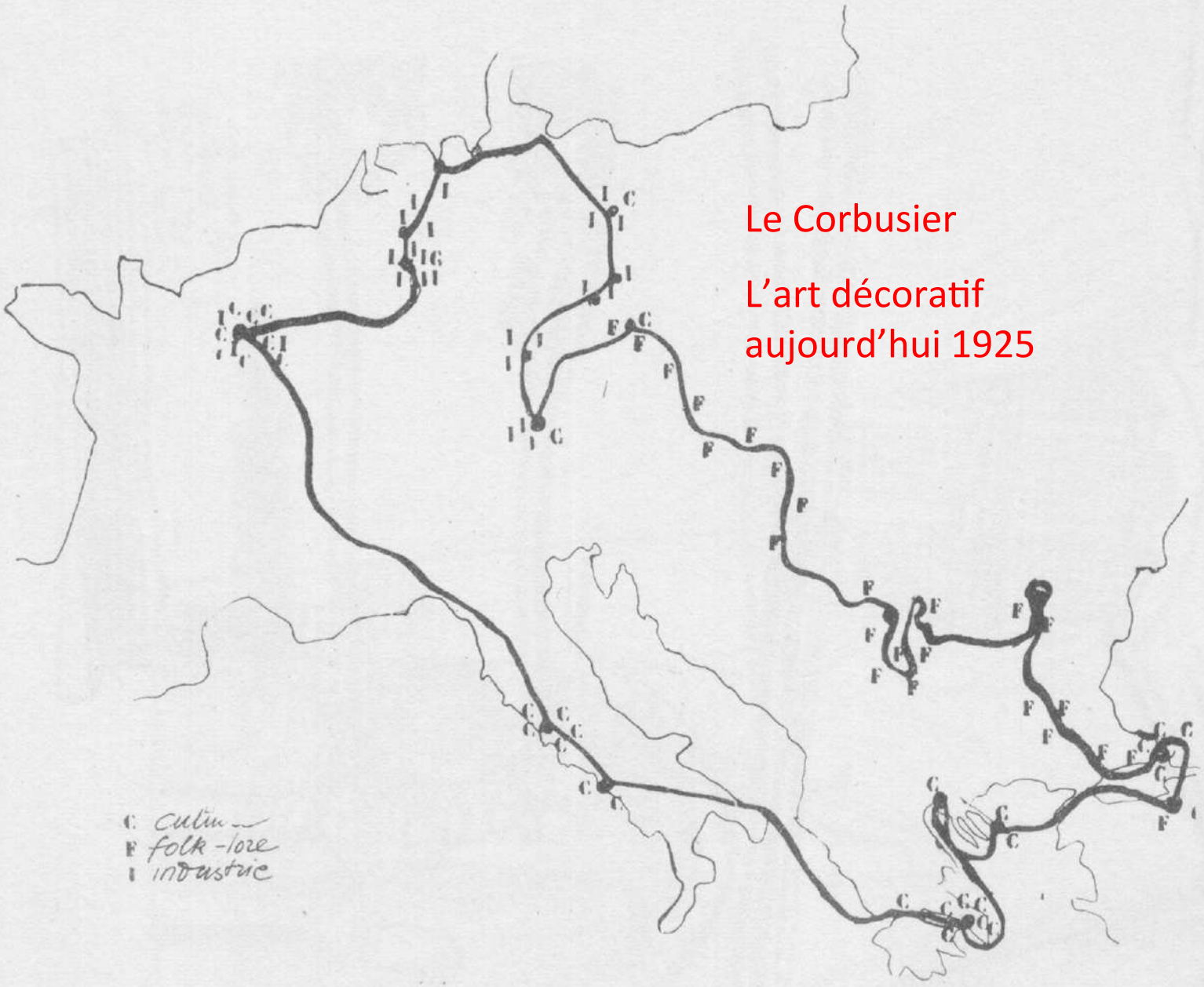
.....

J'ai fini enfin ! Pourquoi avais-je entrepris ce travail infructueux ? Je voulais "me compromettre" pour être obligé d'aller jusqu'au bout. Je pensais qu'il serait bon d'avoir de ce voyage des souvenirs vivants. - Ces notes sont mortes ;

F
LC

Le Corbusier

L'art décoratif aujourd'hui 1925



Le voyage utile.

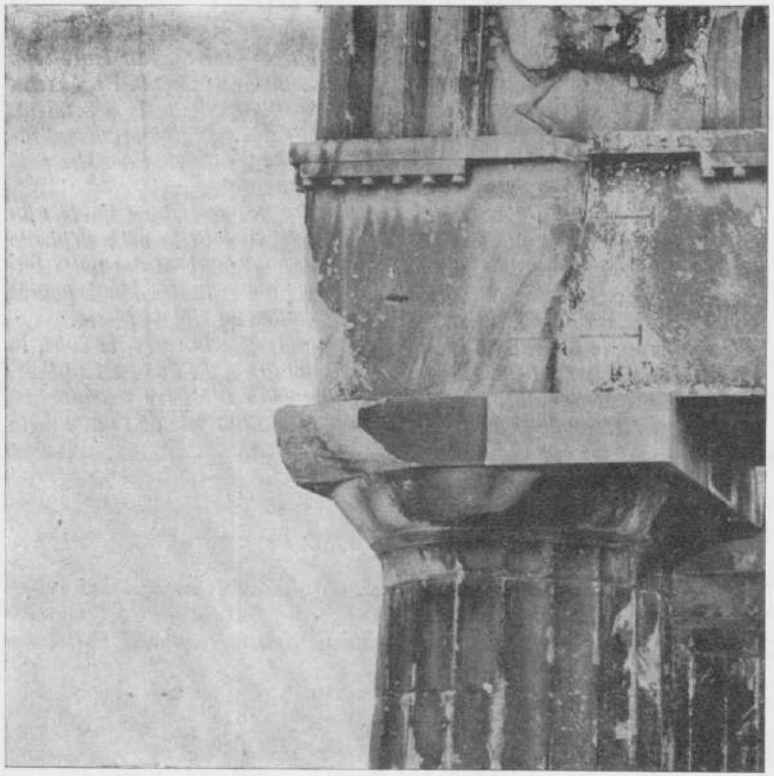


Photo Boissonas — Parthénon.

. . . . . .

(Carnet de route, 1910*)*

SUR L'ACROPOLE

Du sommet de la colline, le contour fermé étreint par leurs gradins les temples, et jette au ciel leurs colonnes diversement serrées.

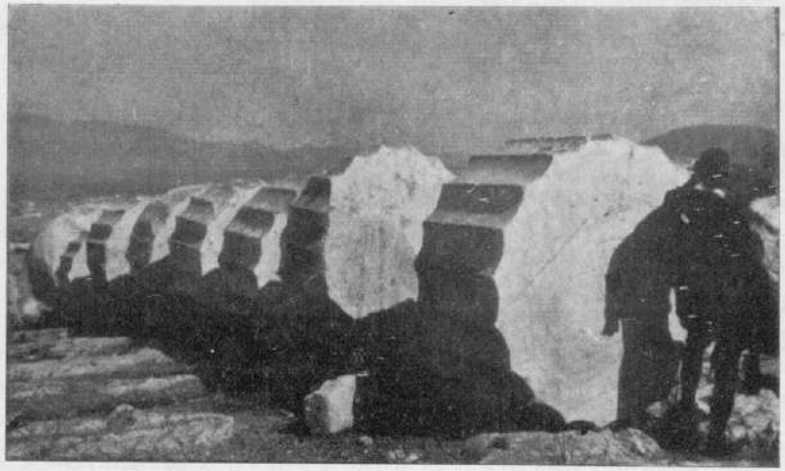
Sur la déclivité de la voie conduisant au Parthénon, les premiers gradins taillés dans le rocher opposent une barrière. Mais les grands

Le Corbusier

L'almanach de l'architecture moderne 1926

Sous l'architrave unie, masse éloquemment élastique, transmetteuse au fût du lest entier de l'énorme entablement, l'échine à peine galbée est liée de trois annelets dont la mesure totale s'inscrit dans la longueur d'un pouce. Chacun de ces annelets — voyez sur le sol ce chapiteau culbuté — a sa cote évaluée en millimètres dans un rapport de facette et de gorge, qu'une altération insensible anéantirait. Il est alors beau, ayant mesuré ces vérités insolites sur les débris — utiles témoins — de les considérer sous l'ombre des corniches et d'en constater l'indispensable fonction.

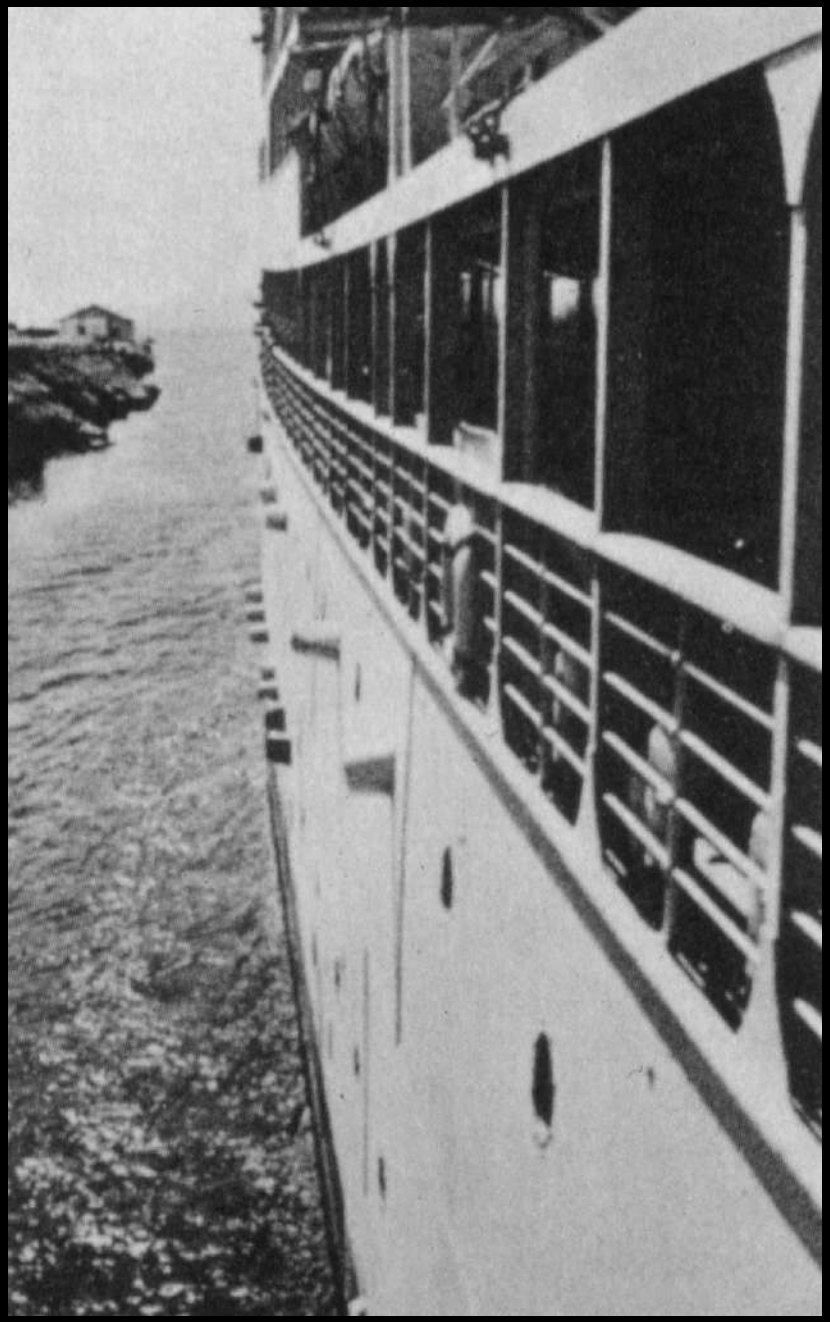
Heures laborieuses sous la lumière divulgatrice de l'Acropole. Heures

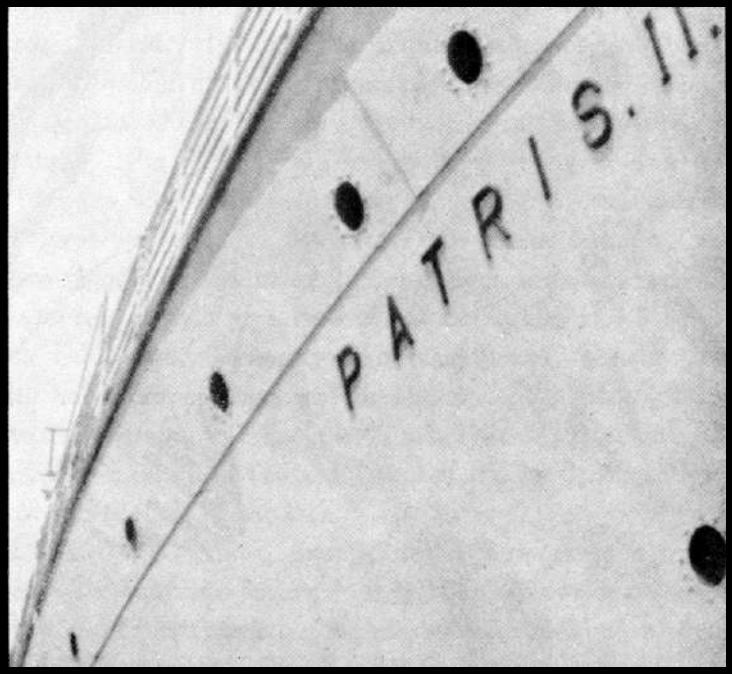


Une colonne.

périlleuses, provocatrices d'un doute navrant en la force de notre force, en l'art de notre art. Car il s'avère que l'hellénisme submergeant est précisément dans ces choses signalées, et que les noms d'Ictinos, de Callicrates et de Phidias, s'attachent aux annelets de l'échine comme à la suprême mathématique du Temple.

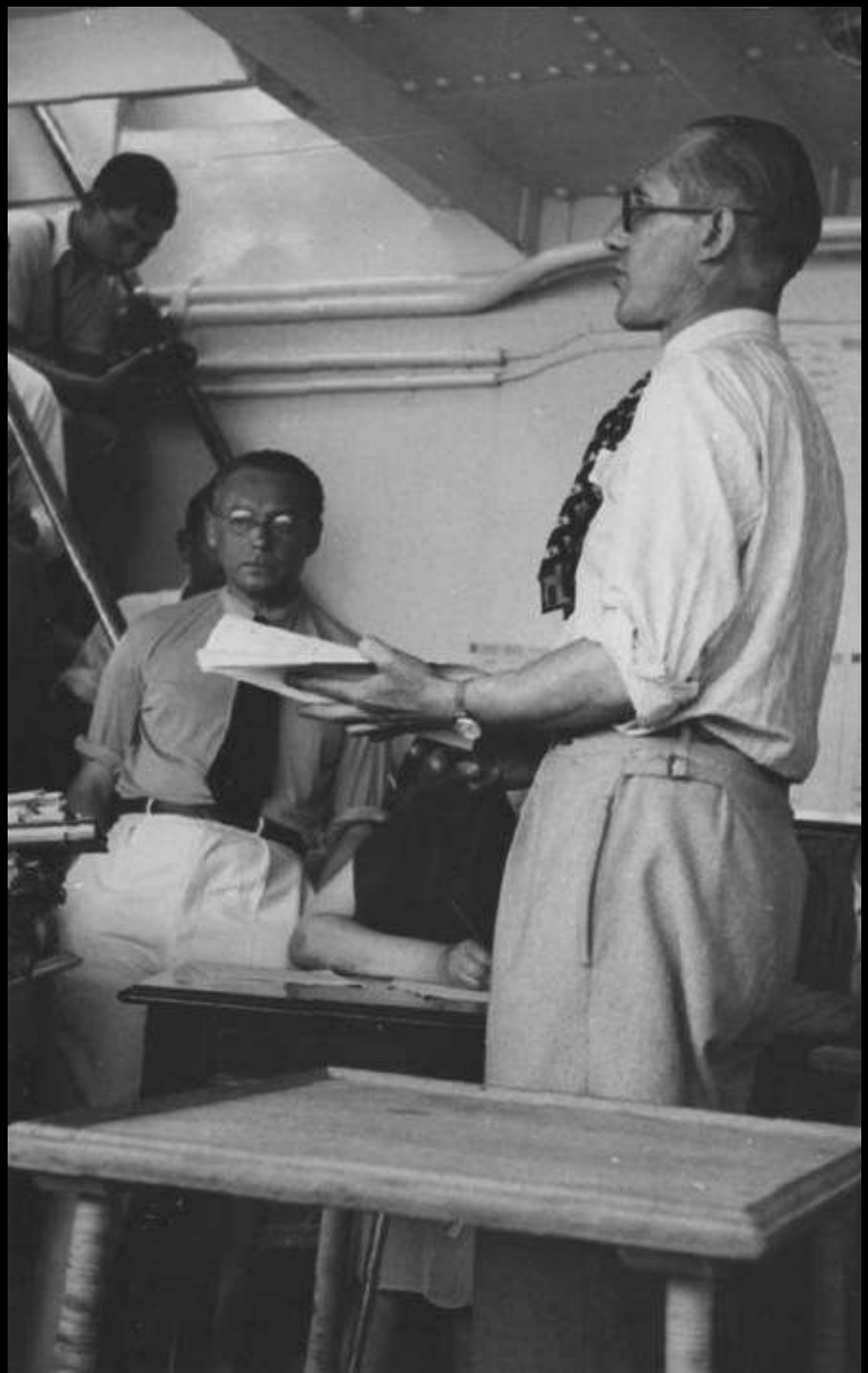
Ceux qui, pratiquant l'art de l'architecture, se trouvent à une heure de leur carrière, le cerveau vide, le cœur brisé de doute devant cette tâche de donner une forme vivante à une matière morte, concevront





IV Congrès International
d'Architecture Moderne

Athènes 1933



IV Congrès International d'Architecture Moderne – Athènes 1933

ANNALES TECHNIQUES

ORGANE OFFICIEL DE LA CHAMBRE TECHNIQUE DE GRÈCE

REVUE BIMENSUELLE, PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DU PRESIDENT M. NICOLAS KITSIKIS

ANNEE

LE IVE C
MODERNI

INTRODUCTION —
C. TS.
CONFERENCES: I
CONTEMPORAINE
S. SYRKUS — METHO
STERDAM: C. VAN
LA METHODE V
ARME:

LES TRAVAUX
DES SEANCES (2
— BRUXELLES — I
VARSOVIE — MAD
DAM — ROTTERD
LONDON — ROME

CONTRIBUTION

AIR — SON — LUMIÈRE

Conférence de Mr. LE CORBUSIER

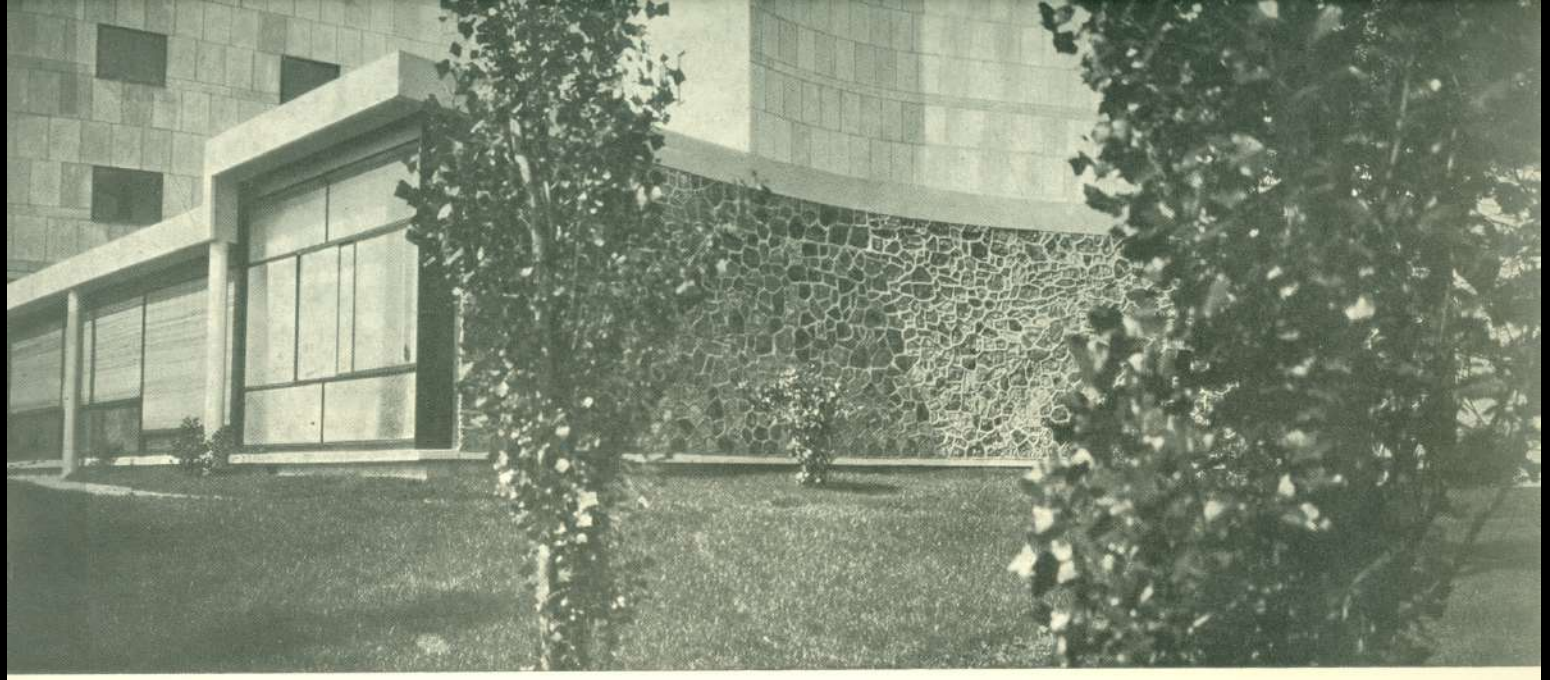
Il y a 23 ans que je suis venu à Athènes; je suis resté 21 jours sur l'Acropole à travailler sans arrêt et à me nourrir de l'admirable spectacle. Qu'ai-je pu faire pendant ces 21 jours? je me le demande. Ce que je sais, c'est que j'y ai acquis la notion de l'irréductible vérité. Je suis parti, écrasé par l'aspect surhumain des choses de l'Acropole. Ecrasé par une vérité qui n'est ni souriante, ni légère, mais qui est forte, qui est une, qui est implacable. Je n'étais pas encore un homme et il me restait, devant la vie qui s'ouvrait, à devenir un caractère. J'ai essayé d'agir et de créer une oeuvre harmonieuse et humaine

Je l'ai fait avec cette Acropole au fond de moi, dans le ventre. Mon travail fut honnête, loyal, obstiné, sincère.

C'est la vérité ressentie ici qui fit de moi un opposant,-quelqu'un qui propose quelque chose, quelque chose qui se mettra à la place d'autre chose, à la place des situations acquises.

On m'accuse alors d'être révolutionnaire. Quand je suis rentré en Occident et que j'ai voulu suivre les enseignements des écoles, j'ai vu qu'on mentait au nom de l'Acropole. Je mesurais que l'Academie mentait en flattant les paresses; j'avais appris à réfléchir, à regarder et à aller au fond de la question.

C'est l'Acropole qui a fait de moi un révolté.



1931-33
PAVILLON SUISSE A LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE PARIS

DISCOURS D'ATHÈNES

(Sténographie du discours de Le Corbusier prononcé à l'occasion du IVme Congrès d'Architecture Moderne à Athènes, août 1933, dans les Jardins de l'Ecole Polytechnique, devant les Ministres du Gouvernement, le public d'Athènes et les membres du Congrès).

Il y a 23 ans que je suis venu à Athènes; je suis resté 21 jours sur l'Acropole à travailler sans arrêt et à me nourrir de l'admirable spectacle. Qu'ai-je pu faire pendant ces 21 jours? je me le demande. Ce que je sais, c'est que j'y ai acquis la notion de l'irréductible vérité. Je suis parti, écrasé par l'aspect surhumain des choses de l'Acropole. Ecrasé par une vérité qui n'est ni souriante, ni légère, mais qui est forte, qui est une, qui est implacable. Je n'étais pas encore un homme et il me restait, devant la vie qui s'ouvrait, à devenir un caractère. J'ai essayé d'agir et de créer une œuvre harmonieuse et humaine.

Je l'ai fait avec cette Acropole au fond de moi, dans le ventre. Mon travail fut honnête, loyal, obstiné, sincère.

C'est la vérité ressentie ici qui fit de moi un opposant, quelqu'un qui propose quelque chose, quelque chose qui se mettra à la place d'autre chose, à la place des situations acquises.

On m'accuse alors d'être révolutionnaire. Quand je suis rentré en Occident et que j'ai voulu suivre les enseignements des écoles, j'ai vu qu'on mentait au nom de l'Acropole. Je mesurais que l'Académie mentait en flattant les paresses; j'avais appris à réflechir, à regarder et à aller au fond de la question.

employer les clichés pour compte B3 et B2

ARCHITECTURE MODERNE

AU CONGRÈS INTERNATIONAL D'ATHÈNES

AIR, SON, LUMIÈRE

F
LC

Conférence par **LE CORBUSIER**
prononcée devant le Parthénon.

LE CONGRES D'ATHENES

« On avait prévu à Athènes — dit M. Brunon-Guardia dans « Beaux-Arts » — deux jours de congrès, durant lesquels la partie la plus ardue du travail fut interrompue, et qui se passèrent surtout en réceptions et en conférences. Atmosphère d'extrême sympathie, due à l'accueil exquis des personnages officiels grecs, à la sereine bonhomie.

Je l'ai fait avec cette Acropole au fond de moi, dans le ventre. Mon travail fut honnête, loyal, obstiné, sincère.

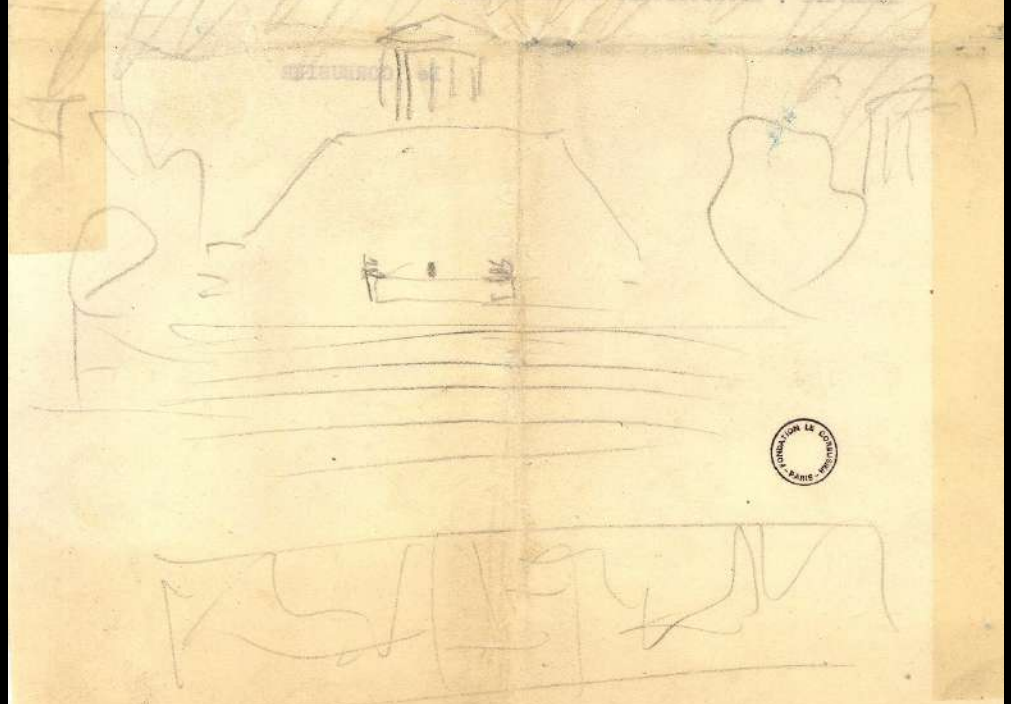
C'est la vérité ressentie ici qui fit de moi un opposant, quelqu'un qui propose quelque chose, qui se mettrait à la place d'autre chose, à la place des situations acquises.

On m'accuse alors d'être révolutionnaire. Quand je suis rentré en Occident et que j'ai voulu suivre les enseignements

Il s'agit donc aujourd'hui, non pas de proposer toutes sortes de points de vue imaginables; il s'agit de savoir pourquoi on doit le faire et de trouver les moyens d'harmoniser dans un ensemble, **les choses essentielles.**

Et alors, pour en finir avec l'Acropole, au nom de cette harmonie il faut dans le monde entier, sans défaillance et avec une âme vaillante harmoniser. Ce mot exprime véritablement la raison d'être

Discours fait
dans le jardin
de l'Ecole Polytech
Athènes
Août 1933
par Corbusier



AIR — SON — LUMIÈRE

Conférence de Mr. LE CORBUSIER

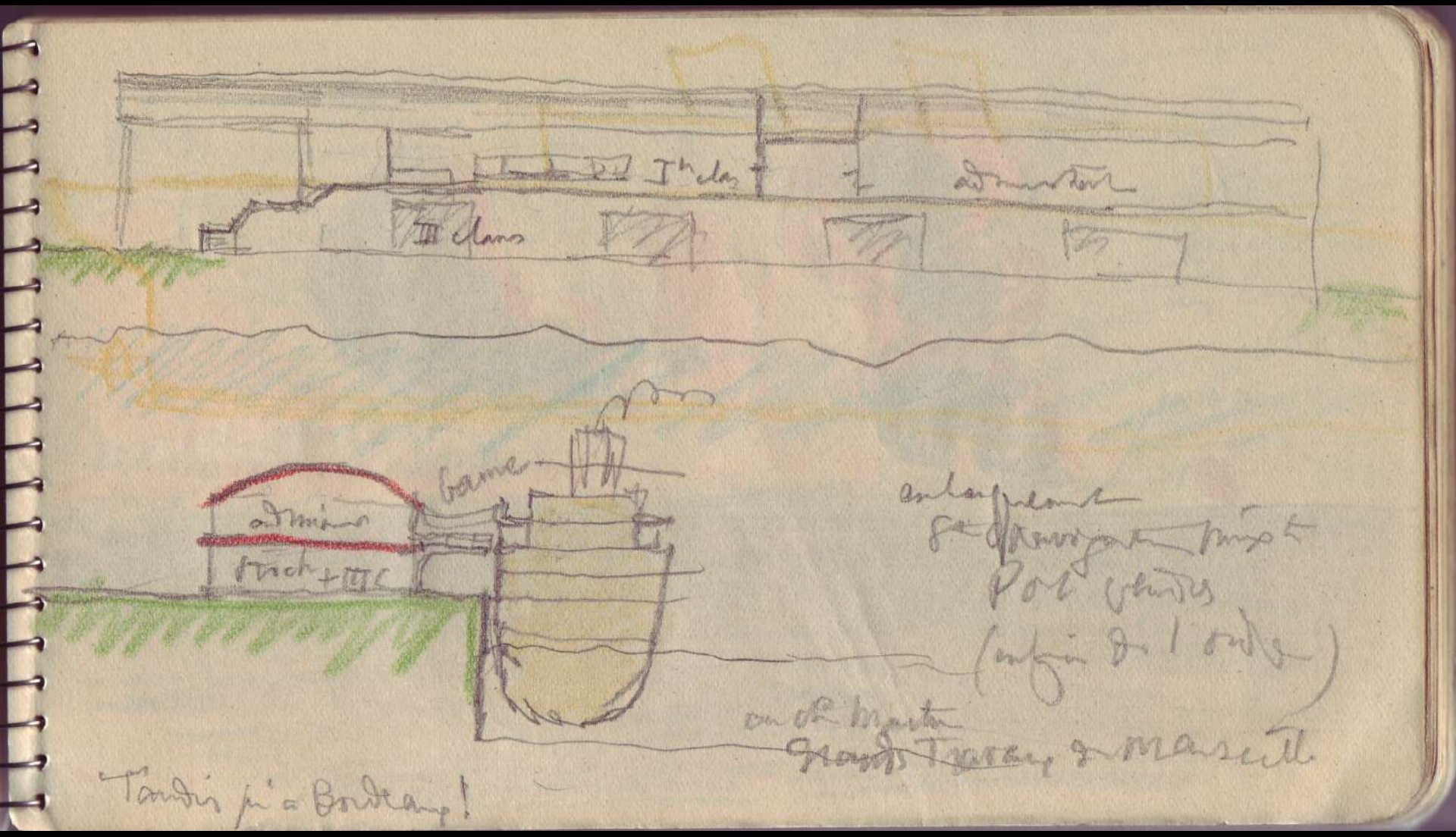
Il y a 23 ans que je suis venu à Athènes; je suis resté 21 jours sur l'Acropole à travailler sans arrêt et à me nourrir de l'admirable spectacle. Qu'ai-je pu faire pendant ces 21 jours? je me le demande. Ce que je sais, c'est que j'y ai acquis la notion de l'irréductible vérité. Je suis parti, écrasé par l'aspect surhumain des choses de l'Acropole. Ecrasé par une vérité qui n'est ni souriante, ni légère, mais qui est forte, qui est une, qui est implacable. Je n'étais pas encore un homme et il me restait, devant la vie qui s'ouvrait, à devenir un caractère. J'ai essayé d'agir et de créer une oeuvre harmonieuse et humaine

Je l'ai fait avec cette Acropole au fond de moi, dans le ventre. Mon travail fut honnête, loyal, obstiné, sincère.

C'est la vérité ressentie ici qui fit de moi un opposant,-quelqu'un qui propose quelque chose, quelque chose qui se mettra à la place d'autre chose, à la place des situations acquises.

On m'accuse alors d'être révolutionnaire. Quand je suis rentré en Occident et que j'ai voulu suivre les enseignements des écoles, j'ai vu qu'on mentait au nom de l'Acropole. Je mesurais que l'Academie mentait en flattant les paresses; j'avais appris à réfléchir, à regarder et à aller au fond de la question.

C'est l'Acropole qui a fait de moi un révolté.



Ire clas
III clans
admiration
Game
admiration
Stock + III C
Port Vendres
Grands Travaux de Marseille
Tandis pr à Bordeaux!

Le Corbusier

Orestis Maltos

Jean Bossu

POINT DE DÉPART

J'attendais de la Grèce la violente apostrophe du vrai, du pur et du fort. En 1910, déjà, le Parthénon m'avait appris sa vérité impitoyable, faisant de moi un révolté. J'avais su que les Académies mentent.

Notre Occident a méticuleusement accueilli, recueilli, collectionné, additionné, assimilé d'innombrables vérités premières, venues des mers du Nord et des mers du Sud. Avec une maîtrise éblouissante, il a établi le dictionnaire, la syntaxe et le discours d'une culture raffinée... Mais, en cette dernière période, les battements de son cœur ont été opprimés par l'épaisse couche des traditions. Les « styles » l'ont enchaîné ; il s'est entortillé dans les lacets soyeux d'une admiration sensible mais inerte et rétrospective. La vie fut oubliée : l'intensité, la fougue, la joie, la violence et l'éclat de rire.

Poussières de perruques sur notre Occident !

Sous la pétrification sournoise de nos forces essentielles, grondent, aujourd'hui, les puissances d'une nouvelle civilisation machiniste.

La machine insatiable nous domine ; elle s'apprête à faire de nous un sous-produit banal.

Les temps modernes sont mis en demeure de se sauver eux-mêmes par le discernement du vrai destin humain qui est : agir, se colleter avec les événements immenses de la nature, les commander (la nature se manifestant ici par la machine où agissent ses lois découvertes, où ses puissances sont mobilisées et déchaînées par le calcul, les formules, les engrenages et la physique toute puissante).

Je savais que la Grèce nous donnerait la conclusion *humaine*, la ligne humaine qui perce et disperse le désarroi.

Nous avons retrouvé en Grèce, plus haut que ce siècle de Périclès où commença la décadence, les témoins (œuvres et sites) de l'âge héroïque, créatif, agissant, l'homme devant la nature, en cette heure de clairvoyance où il sut faire la part des dieux et celle des droits humains, le sourire étant son attitude naturelle. Ce sourire dans la chasse, la guerre, l'amour, les jeux.

C'est le discours grec que nous avons entendu.

Et nous avons dit : « Menteurs et sophistes » à ceux qui, à leur suite et dans la jouissance d'une situation acquise, ayant inventé le geste drapé des philosophes, palabraient sur les agoras.

La Grèce, par la lumière de son paysage, par les œuvres d'avant sa décadence, nous a montré le sort qui est enviable : action vive et riante.

Photo Cl. Burry

∴

Pourquoi dépenser son temps, son argent, ses puissances d'enthousiasme à prospecter l'œuvre de tant de nos très belles provinces qui ne sont que conséquences de la cause première et ignorer la Grèce.

Je dis que tout homme épris de vie, angoissé par le lent naufrage de la conscience dans la tempête du premier machinisme, doit s'embarquer à Marseille et mettre le cap sur la Grèce.

C'est là qu'est le point de départ de notre Occident.

C'est, dans une simplicité exceptionnelle (intacte aujourd'hui encore), une intégration du dessin du paysage, de la qualité de la lumière, des vestiges suffisants d'une civilisation humaine, terre, soleil et nous-mêmes.

Ce n'est pas qu'une leçon : c'est une grande commotion.

Je souhaite d'y retourner souvent et je souhaite (j'exhortais déjà de la sorte mes amis à mon retour de 1910) que ceux qui aiment à fixer la direction de leur vie à l'unisson des événements intenses, partent en Grèce pour reprendre là-bas le diapason.

LE CORBUSIER.

En Grèce, à l'échelle humaine

Par LE CORBUSIER

Le site porte en lui la faculté d'être tantôt inondé d'une lumière dionysiaque ou écrasé de noires tempêtes, en l'espace d'un instant. Extrêmes des puissances sombres ou claires du destin agissant de son poids sur des hommes installés au creux des profils nets des monts et de la mer; intervention permanente, vraiment, de la personnalité en chacune de ces situations variables; confrontation incessante de la nature humaine avec la nature même; appréciation constante de la valeur humaine, de l'échelle humaine. La maison qui abrite de si vives réactions est naturellement dépourvue d'enjolivures ou de fioritures d'ailleurs inconcevables ici. L'être occupé à des travaux quotidiens normaux n'incline point à des divertissements puérils; mais il chante et danse, il peint de blanc de chaux sa maison, dedans et dehors, la veille de chaque dimanche en certains endroits, ou pour les grandes fêtes de l'année; il mange des olives, du pain et du miel; il se vêt de laines blanches (partout où la confection de série n'a pu le toucher). Il se tient simple et actif de ses mains et de son cœur. Il est un sage, n'est-ce pas? depuis longtemps, depuis toujours. Il n'y a pas de dates ni d'histoire aux étapes de son logis. Ce logis est de toujours, se perpétuant, inchangé, vivant, propre reflet humain.

Cette maison d'hommes — construite par qui? — est diverses selon que la Grèce fut d'Épire, macédonienne, d'Attique ou des Iles. Je ne suis pas archéologue pour pouvoir en disserter; je n'ai pas étudié la question. Mais à l'âge de vingt-trois ans, fuyant avec angoisse les Écoles des grandes villes, je fus comme poussé vers l'Est dans ces terres si vieilles; et à partir de Belgrade, à travers les montagnes et les vallées et les mers parcourues à pied, à cheval, en voiture, en bateau, j'ai *vu l'architecture*. J'ai désormais découvert la voie libre. Non pas, il est vrai, échantillonnée des réalités nouvelles que je cherchais, mais éclairée d'une vérité acquise au fructueux contact de ces simples maisons d'hommes (d'ailleurs aussi maison de dieux qui, eux encore, étaient taillés aux mesures d'hommes).

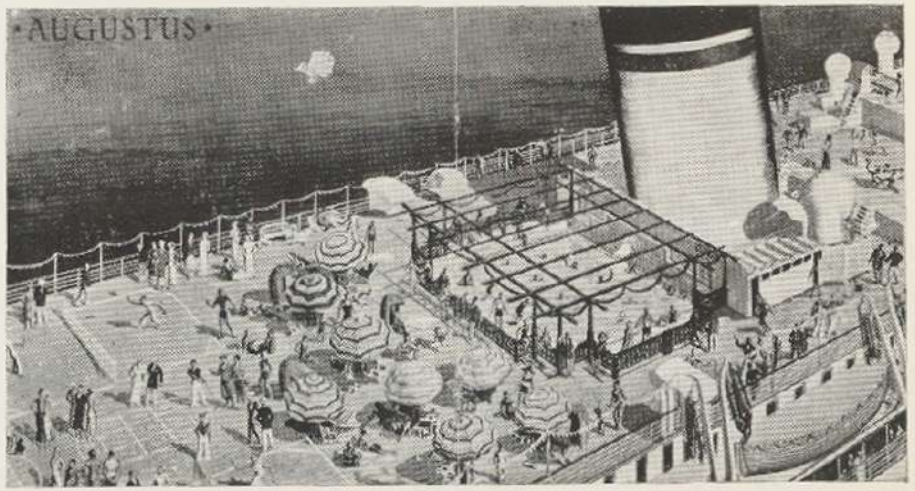
Je n'eus pas l'occasion, à cette date, en 1910, après sept mois de fatigues, de voir les Iles, là où règnent une grâce, une réussite, une joie toutes particulières. C'est vingt-trois ans plus tard, qu'en plein travail du IVe Congrès des C. I. A. M. nous fîmes quelques escales rapides aux Cyclades, assaillis par les tempêtes d'Ulysse — ciel bleu ou étoilé et rage dans les flots. — Entre temps — de ce premier à ce second voyage en Grèce — j'avais compris que la Méditerranée est l'inépuisable réservoir d'enseignements utiles à notre sagesse. Mais j'ignorais que les maisons des Cyclades affirmaient que ces fleurs toutes blanches étaient encore en floraison pour notre grand réconfort. Songez : la roue — même celle du chariot — n'est jamais venue ici! Notre senti-

4. LA RESPIRATION EXACTE

...Mais dans le **POUMON,** l'espace que peut occuper l'air est accru dans des proportions considérables, grâce à la superficie occupée par les alvéoles pulmonaires évaluée à environ **200 M².**

...Une nappe sanguine constituée par les mailles fines et nombreuses des capillaires de l'hématose occupe une superficie de **150 M²;** elle est renouvelée à chaque contraction cardiaque, c'est-à-dire, **70** fois par minute. La quantité de sang lancée par le ventricule droit (du cœur) dans l'artère pulmonaire, est d'à peu près 180 grammes, de sorte que dans les 24 heures, il en passe **20.000 L.** dans les poumons; ceux-ci seront en contact avec **10.000 L.** d'air dans les 24 heures... »

Ceci en plein océan, sur un bateau ; tennis, piscine, bain de soleil, conversation et divertissement ; les bateaux ont une largeur de 22 à 27 m. Les immeubles de la Ville Radieuse aussi. Sur toute l'étendue de la ville au-dessus de la mer des arbres, un nouveau sol serait ainsi gagné.



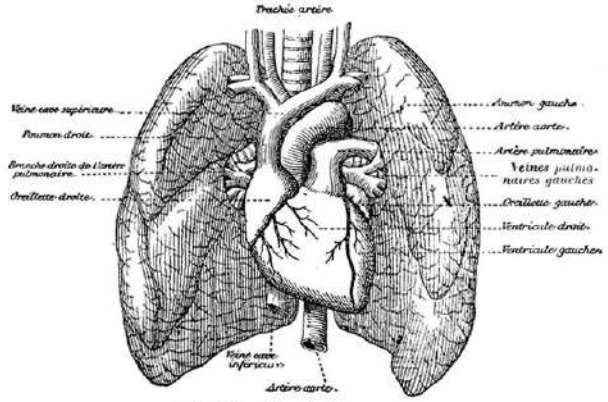
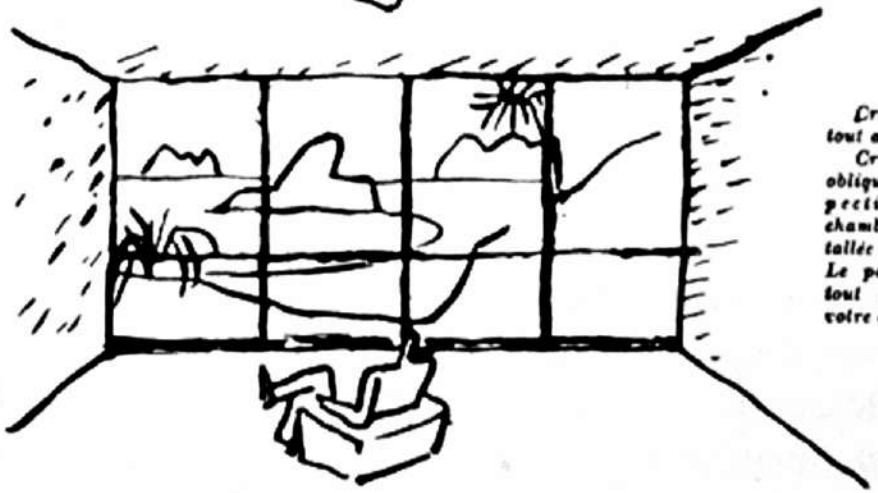


Fig. 246. — Rapports des poumons.

Ce roc à Rio-de-Janeiro est célèbre.

Autour de lui se dressent des montagnes échevelées ; la mer les baigne.

Des palmiers, des bananiers ; la splendeur tropicale anime le site. On s'arrête, on y installe son fauteuil.



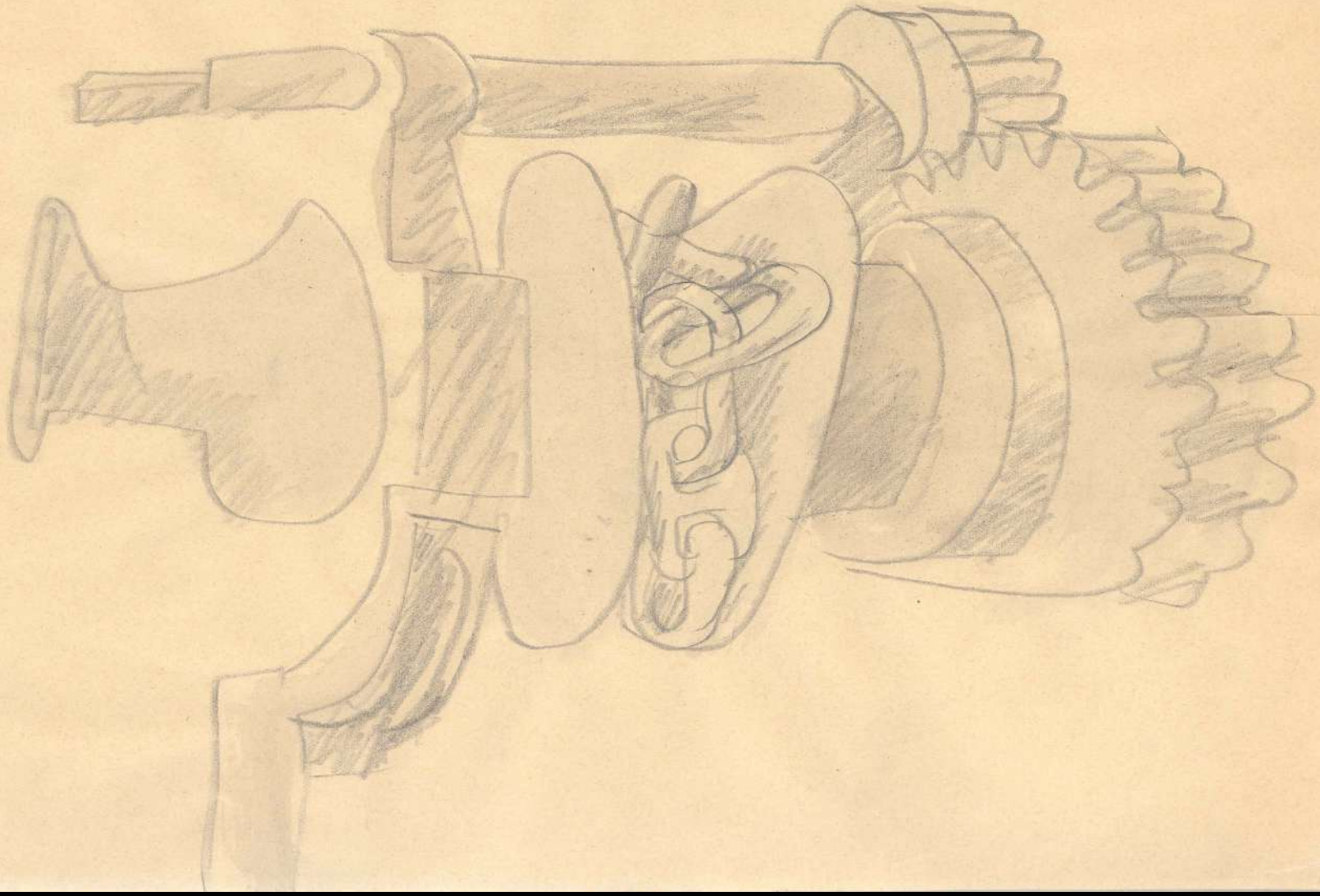
Cric ! un cadre tout autour.

Crac ! les quatre obliques d'une perspective ! Votre chambre est installée face au site. Le paysage entre tout entier dans votre chambre.

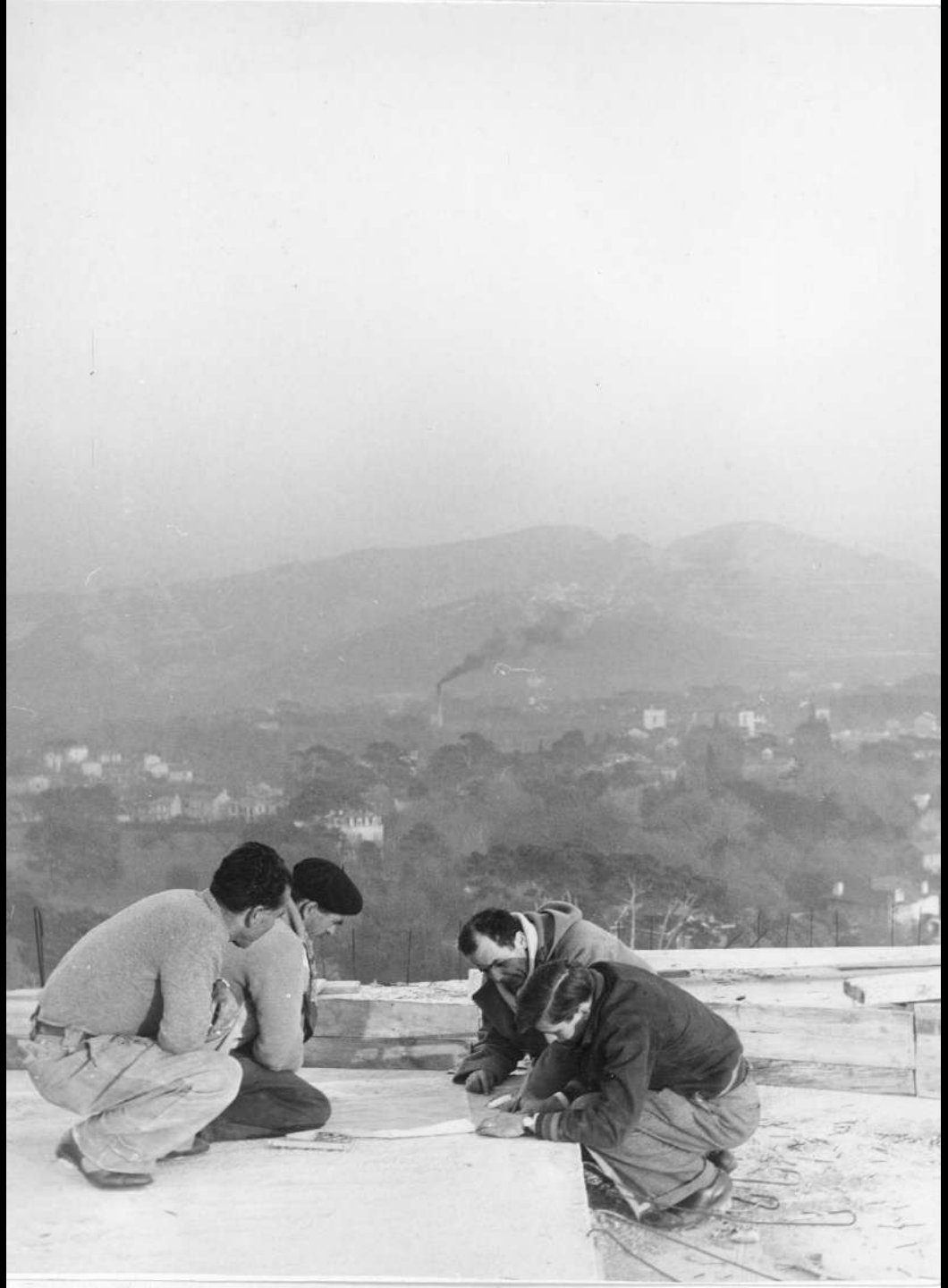
Le poète avec la nature a été scellé ! Par des dispositifs d'urbanisme, il est possible d'inscrire la nature dans le bail.

Rio-de-Janeiro est un site célèbre. Mais Alger, mais Marseille, mais Oran, Nice et toute la Côte d'Azur, Barcelone et tant de villes maritimes ou continentales disposent de paysages admirables !

ΟΙΑ .ΘΗΡΑΣ
VUE de SANTORIN

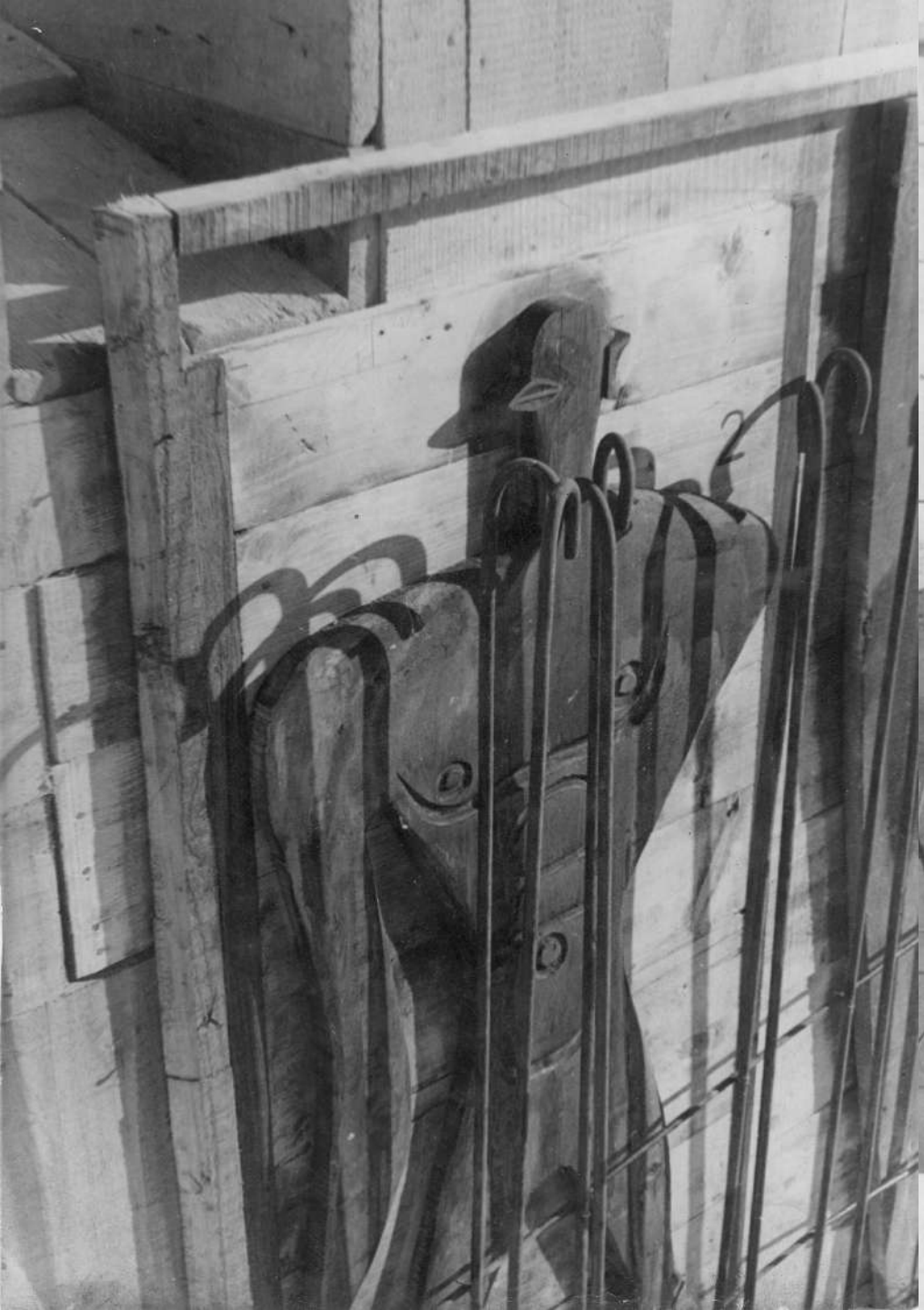


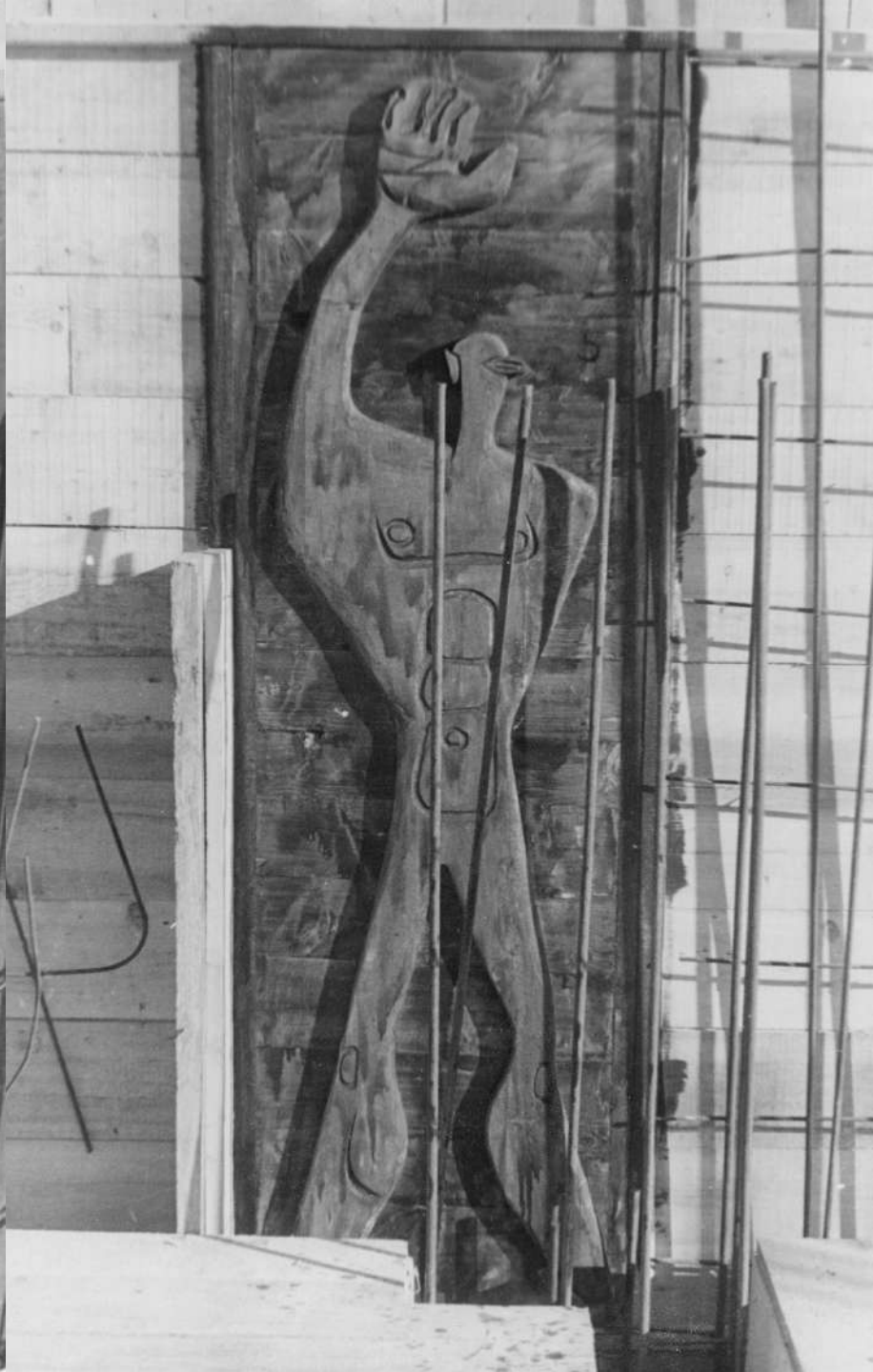
Cycladic
1933
L-C



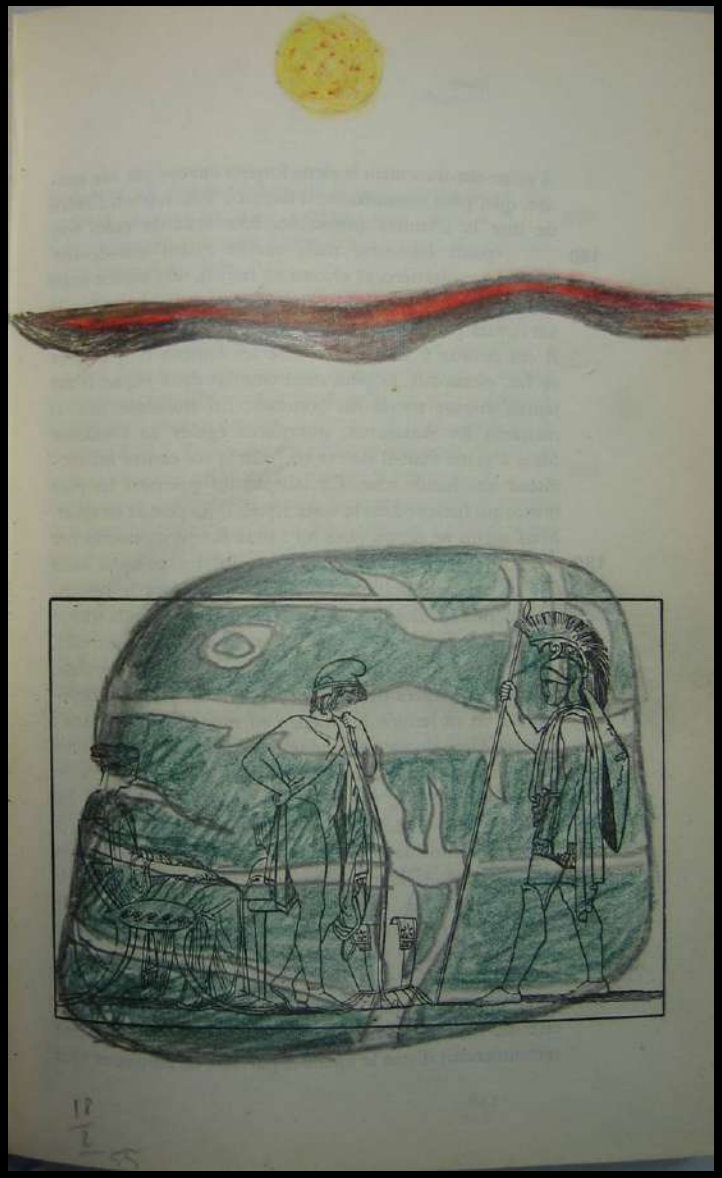
Georges Candilis
sur le toit de l'Unité
de Marseille

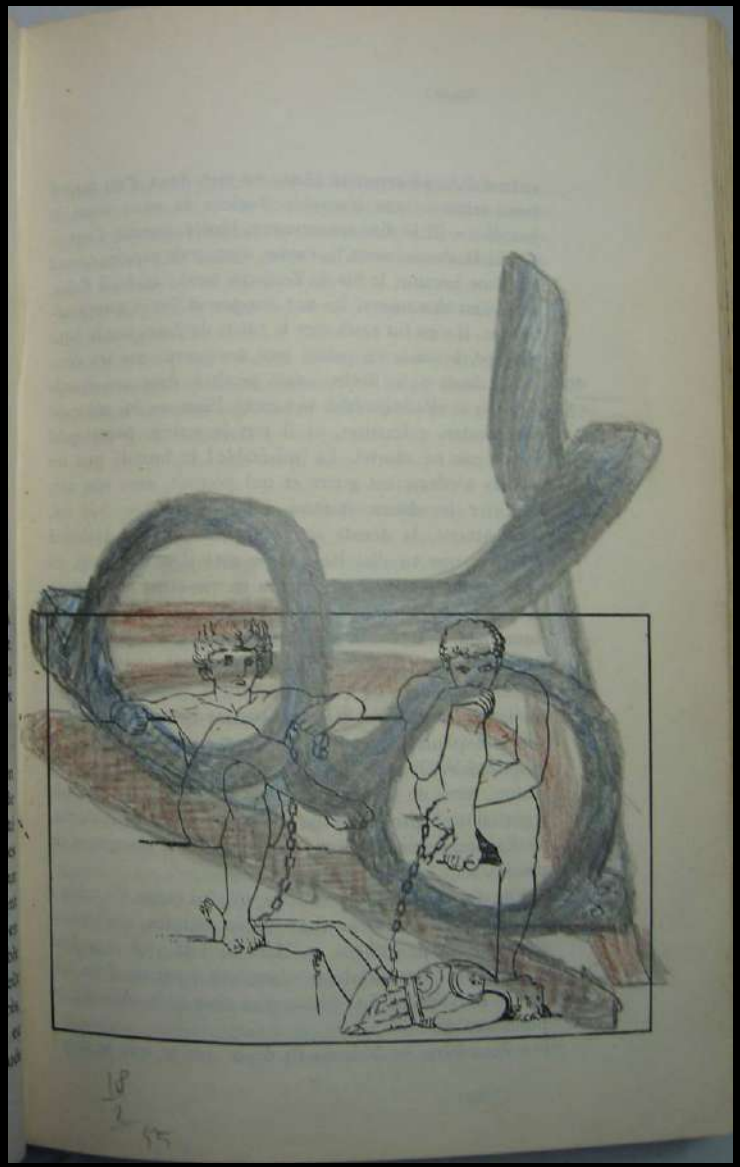
Constantin Andréou
à Marseille





Texte préfacé établi et traduit par **PAUL MAZON** membre de l'Institut, professeur à l'Université de Paris avec la collaboration de **PIERRE CHANTRAINE** directeur d'études à l'École des Hautes Études, **PAUL COLLART** professeur à l'Université de Paris et **RENÉ LANGUMIER.** Illustrations de **JOHN FLAXMAN** gravées par **SCHULER**





ici
la grèce
17 dec 54
11h1/4 hans J
Bonlay